Document généré le 19 juil. 2025 09:37

Santé mentale au Québec

Saint-Jarre, C., 1994, *Du Sida : L'anticipation imaginaire de la mort et sa mise en discours*, Édition Denoël, Paris.

Guilhème Pérodeau

Volume 19, numéro 2, automne 1994

Le suicide

URI : https://id.erudit.org/iderudit/032328ar
DOI : https://doi.org/10.7202/032328ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)
1708-3923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pérodeau, G. (1994). Compte rendu de [Saint-Jarre, C., 1994, *Du Sida : L'anticipation imaginaire de la mort et sa mise en discours*, Édition Denoël, Paris.] *Santé mentale au Québec*, *19*(2), 249–251. https://doi.org/10.7202/032328ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Santé mentale au Québec, 1994, XIX, 2, 249-252

J'ai lu

Saint-Jarre, C, 1994, *Du Sida: L'anticipation imaginaire de la mort et sa mise en discours*, Édition Denoël, Paris.

Le titre de ce livre en reflète fort bien la teneur. L'auteure nous entretient du Sida, sujet auquel est rattaché un sentiment de peur viscéral, sujet tabou dans notre société puisqu'il évoque la mort. Chantal Saint-Jarre s'applique à mettre des mots sur l'indicible, sur la mort humaine et le Sida.

L'auteure combine une formation de lettrée, (Maîtrise en philosophie, Doctorat en théorie et épistémologie de la littérature), à une expérience pratique de psychothérapeute formée à la psychanalyse. Elle a travaillé avec des cancéreux en phase terminale et s'interrogeait déjà sur la façon dont la société Nord-Américaine appréhende la maladie grave et la mort.

Le livre lui-même a pour origine une thèse de doctorat basée sur trois ans de travail intensif auprès de personnes séropositives ou atteintes du Sida dans différents milieux pendant la première décennie de la maladie. Selon ses propres mots, elle voulait:

> «Vérifier l'hypothèse selon laquelle les personnes séropositives ou atteintes du sida, leurs proches, leurs accompagnateurs et, parfois, leurs soignants ont cruellement besoin d'un contexte d'énonciation approprié — groupes de parole, espace thérapeutique, témoignages publics écrits ou oraux manifestations artistiques, etc. — leur permettant d'échapper à une sorte d'euthanasie sociale plus insupportable encore que la mort elle-même.» page 12

Le ton est donné. Il s'agit, selon l'expression de Mme Saint-Jarre, de «mettre des mots sur les maux». C'est à ce travail, auprès de sidéens, et de leur entourage, que l'auteure va s'atteler pendant plus de trois ans. Plus précisément, elle entreprend d'animer des groupes pour les accompagnateurs de sidéens en phase terminale. Son but: faire jaillir les mots libérateurs pour dissiper, ou tout du moins atténuer, l'angoisse qui surgit lors de ces accompagnements.

> «Il convient de dire que ce qui fait le sens et la justification des groupes de parole tient au fait que la parole est un lieu et non un

moyen. Le groupe est lieu pour ce qui eu lieu mais n'a pas eu de lieu ...de parole.» page 31

Le premier chapitre du livre intitulé «le VIH des hémophiles» traite du vécu et du contexte social de la séropositivité et du Sida chez la communauté hémophile pour qui les transfusions de sang sont synonymes de survie mais également de mort possible, en un mot leur dépendance et leur vulnérabilité. Cela était d'autant plus aigu dans les débuts de l'épidémie avant que des moyens de contrôle soient mis en place. L'auteure décrit les craintes, les combats quotidiens, la solitude de la personne atteinte du Sida, de l'ostracisme imposé par le reste de la société qui les craint et les juge.

Dans le deuxième chapitre «le VIH de Joseph» nous sommes témoins du processus thérapeutique d'un homme séropositif, surnommé Joseph par l'auteure. Il nous fait part de son quotidien, ses démêlées avec les professionnels de la santé pas toujours aptes à répondre de façon adéquate à ses questions et en proie à leurs propres angoisses face à une maladie sur laquelle ils ont peu de contrôle. La thérapeute apporte l'écoute, et aide, Joseph, à travers l'échange, à se refaire «des repères, des références qui lui permettent de se situer à nouveau dans une logique du vivant».

Le chapitre suivant traite de «l'accompagnement de l'accompagnant» du sidéen. En accompagnant la personne atteinte du VIH, l'accompagnant devient le témoin privilégié de son combat. La participation à un groupe de parole de l'aidant augmente sa compréhension de ce qu'il vit et donc augmente son rayon d'action auprès de l'aidé. Les difficultés de l'accompagnement en soi font que la personne à elle aussi besoin d'un «lieu de parole». Chantal Saint-Jarre fait appel à des auteurs comme Michel De M'Uzan, sur le travail du trépas ou Antoine Vergotte sur le rôle du témoin pour étoffer sa discussion. Elle y traite également de sujets d'actualité comme l'euthanasie et de l'acharnement thérapeutique.

L'aide à l'aidant est un sujet non seulement d'actualité mais également très important, face au phénomène de l'épuisement professionnels des intervenants de première ligne en santé. Le groupe de parole devient un «filet de sécurité» contre le burn-out, à travers le langage.

Le dernier chapitre «un deuil impossible» est le plus psychanalytique dans sa forme. Le travail de deuil face à la perte est présenté dans le contexte de «l'enfant-mort», c'est-à-dire la mort de l'enfant-merveilleux en nous, nos côté narcissique et immortel.

> «Voilà le véritable travail de la mort auquel nous sommes contraints, la mort organique, la seconde mort, ne pouvant se concevoir qu'en référence à celle-là, la première mort nécessaire en chacun pour qu'il vive. La vie, considérée sous cet angle, serait une «entre-deux-morts», espace où la maladie, la renonciation à la jouissance, les restrictions à la volonté propre et la réalité prennent sens et valeur humaine». page 176

Ce chapitre, comme le précédent, est émaillé de citations psychanalytiques et de références littéraires. La combinaison reflète la double formation de Mme Saint-Jarre et jette un éclairage nouveau sur l'image habituellement présentée du deuil et de la mort. Mme St-Jarre traite aussi de sujets variés comme la souffrance des soignants ou l'avortement secret, dont on doit apprendre à faire le deuil des années plus tard. Il s'agit ici du processus de la perte que nous vivons constamment mais que nous n'intégrons pas toujours de façon appropriée. En outre, elle décrit de façon émouvante la souffrance du sidéen face à la réalisation de sa paternité manqué (ou maternité manquée), d'autant plus pathétique que ces personnes sont souvent très jeunes.

Pour conclure, le livre de Mme Chantal Saint-Jarre est incontournable pour le professionnel en santé qui veut développer sa sensibilité à l'autre à travers des prises de conscience sur le deuil, à commencer par les siens. Ce cheminement intérieur lui permettra également d'analyser ses propres attitudes et stéréotypes face à cette maladie et ceux qui en sont frappés.

Le lecteur friand de psychanalyse et références littéraires aura également beaucoup de plaisir à lire ce livre. Toutefois, personnellement, j'ai éprouvé un certain malaise fa ce à un discours lié à une problématique de santé et faisant appel également à des repères du monde littéraire ou des arts (Van Gogh ou Dali). Le discours est toujours intéressant mais quelque fois surprenant. Il faut souligner toutefois cet effort à un décloisonnement entre les disciplines et peut-être s'ouvrir à cette approche.

Le style d'écriture est un délice, empreint d'une grande fluidité et d'une grande clarté. L'auteur a su apprivoiser les mots et les utiliser dans son approche thérapeutique; elle sait également les aligner avec maestria pour exprimer sa pensée, ses émotions et ses connaissances. L'ouvrage est intéressant, d'actualité et original, ne le manquez pas!

Guilhème Pérodeau, Ph.D.
Université du Québec à Hull